



## **KOLLEKTSIA!, RÉTROSPECTION SOVIÉTIQUE**

**Alors que s'achevait il y a quelques mois l'exposition *Kollektsia!* au Centre Pompidou, présentant quelque 250 œuvres tout juste versées aux collections de l'institution parisienne par la Fondation Vladimir Potanin, le catalogue propose aujourd'hui de revenir sur l'art non officiel russe de la période soviétique.**

Sur la couverture noire, la police, sobre, mêle l'alphabet cyrillique au latin. Sans doute pour mieux annoncer une histoire de l'art qui s'écrit entre la Russie et la France. Car c'est Paris qu'a choisie la Fondation Vladimir Potanin pour accueillir ses œuvres d'artistes majeurs de la Russie soviétique comme Ilya Kabakov, Oleg Kulik et d'autres, parfois plus confidentiels. Comme l'explique Oksana Oracheva, directrice générale de la fondation, un tel don a été fait au Centre Pompidou parce qu'il s'agissait de « l'un des musées consacrés à l'art moderne et contemporain les plus importants au monde ». L'ensemble visible lors de *Kollektsia!* désormais remisé, c'est ce catalogue qui permet de retracer quarante années de création russe non officielle, sujette à l'instabilité de la période soviétique. Il offre donc une véritable rétrospection, qui s'ouvre sur la fin des années 1950. À l'époque, Khrouchtchev succède au « petit père des peuples » et impulse la politique de dégel, offrant une liberté toute relative aux artistes. Ces derniers, considérés comme « non-conformistes », donnent alors un second souffle aux pratiques des avant-gardes russes. Quand arrive la période de stagnation dans les années 1970, les artistes, à l'instar du duo Komar et Melamid, habités par le besoin de s'éloigner du réalisme socialiste, reprennent les réflexions des artistes pop américains et les adaptent au contexte soviétique – en substituant à la critique de la surproduction de marchandises celle de la surproduction d'idéologies. En parallèle, le conceptualisme moscovite notamment impulsé par Ilya Kabakov mêle les arts visuels à la poésie et à la performance. Avec la formulation d'une question patente, que souligne le catalogue : celle de savoir si la production des artistes peut exister comme art ou doit illustrer l'idéologie du parti. À l'approche de la chute du mur de Berlin, Moscou prend des airs de Cabaret Voltaire. En pleine *perestroïka*, les artistes moscovites voient s'affronter deux idéologies, deux doctrines esthétiques qui animent peu à peu l'implosion soviétique. Trente ans après la chute de l'URSS, le rideau de fer n'avait toujours pas été totalement levé sur le travail des artistes russes de la période soviétique. Le catalogue de l'exposition devient dès lors un ouvrage clé dans la compréhension de cet art non officiel méprisé, voire réprimé, et de fait encore méconnu des Occidentaux. ■ Camille Bardin

***KOLLEKTSIA! Art contemporain en URSS  
et en Russie 1950-2000.***

Ouvrage collectif. Xavier Barral – 45 €